

EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS - JUIN 2016 – SERIES ES/S

ELEMENTS POUR L'EVALUATION

QUESTION SUR CORPUS

Quelles sont les qualités des écrivains célébrés dans les textes du corpus ?

On attend

- Une réponse à la question, illustrée par des citations correctement insérées et bien choisies
- Une structure claire : une courte introduction (la présentation des documents n'est pas exigible)
- Un développement en au moins deux paragraphes, une rapide conclusion
- L'exploitation de l'ensemble des textes du corpus.

On valorise

- Une réponse particulièrement complète
- L'élégance du style
- Une organisation particulièrement pertinente de la réponse.

On pénalise

- L'absence d'organisation de la réponse
- L'absence de citations ou leur mauvaise insertion
- L'absence d'exploitation d'un ou de plusieurs documents
- Une maîtrise de la langue particulièrement fautive.

Éléments de réponse sans exhaustivité

a- Les auteurs auxquels on rend hommage cultivent tous des qualités sociales :

Zola se remémore l'« air de gaieté » (1. 9) de Maupassant, sa « physionomie ouverte et franche » (1.9), son « air de modestie filiale » (1. 7). Anatole France salue l'« esprit de bonté » (1. 16) de Zola. Eluard souligne l'honnêteté sans faille de Desnos, « fidèle comme pas un à ses amours, à ses amis » (1.12).

b- Les auteurs sont également célébrés pour leurs qualités intellectuelles et littéraires :

Auteur d'une « œuvre immense et étrange » (1. 11), Balzac allie « l'imagination » (1. 8) à un esprit d'observation grâce auquel il « fouille le vice, [...] dissèque la passion, [...] creuse et sonde l'homme » (1. 14-15).

- Le génie de Maupassant repose sur ses « qualités de conteur » (1. 27) mais également sur son sens de l'analyse, « une façon tranquille de tout dire » (1. 31).

- Le « sens intellectuel et moral » (1. 8-9) des œuvres de Zola en fait le révélateur du réel qu'il peint d'une main rude et vertueuse » (1. 17-18).

- Poète de génie, Desnos « a toutes les audaces possibles de pensée et d'expression » (1. 5), son œuvre, empreinte de liberté, utilise « les images les plus neuves, les plus violentes » (1. 4).

c- Les auteurs font également preuve de qualités humaines hors du commun en s'engageant :

- Appartenant à la « race des écrivains révolutionnaires » (1. 12), Balzac a en effet servi son temps en dénonçant les illusions, le vice et les passions.

Maupassant a également fait preuve de « vérité » (1. 34) en ayant une « vision forte et simple de l'existence » (1. 31).

- Chez Zola, l'engagement prend la forme d'un combat contre « le mal social » (1. 24), c'est-à-dire contre toutes les formes d'inégalité et de misère, de servitude et d'ignorance. Il témoigne ainsi d'un amour fervent de l'humanité » (1. 25-26).

- Courageusement, Eluard a « lutté pour la liberté » (1. 2). Sa poésie, à l'image d'une vie de résistance, est marquée par sa révolte contre « les barrières de l'esclavage et de la mort » (1. 17-18).

DISSERTATION

Les écrivains ont-ils pour mission essentielle de célébrer ce qui fait la grandeur de l'être humain ?

On attend

- une réponse proposant une réflexion organisée autour d'étapes dans la réflexion, elles-mêmes fermement argumentées des exemples tirés du corpus de textes
- une articulation efficace entre arguments et exemples
- une expression claire, précise et nuancée ;

On valorise

- des exemples personnels sous la forme de citations précises employées à bon escient
- l'exploitation de connaissances littéraires pertinentes en lien avec l'objet d'étude
- une réflexion nuancée et progressive
- une expression particulièrement soignée.

On pénalise

- l'absence de prise en compte du sujet
- l'absence de plan cohérent, la simple juxtaposition d'arguments ou d'exemples
- l'absence d'exemples développés
- une orthographe et une syntaxe fautives

Éléments de réponse

Le sujet pose le problème de la fonction morale de la littérature ; proposition de démarche possible :

1- Les écrivains ont à cœur de rendre hommage à ce qu'il y a de plus admirable dans l'homme :

- Ils mettent en lumière des personnalités exemplaires: valeurs épiques ou valeurs morales d'un personnage réel (Hugo, *Le Retour de l'Empereur*, Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*) ou d'un personnage fictif (Rieux dans *La Peste*, Valjean dans *Les Misérables*).
- Ils sont les porte-parole de l'idéologie d'une époque (la préface des *Caractères* de La Bruyère exprime les valeurs de « médiocrité » et d'honnêteté propres au 17^{ème} siècle).
- Ils sont enfin hommes des « utopies » en se battant pour des valeurs susceptibles de créer un monde meilleur (Voltaire, *Traité sur la tolérance*, Zola, *Lettre à la jeunesse*). Ils sont souvent eux-mêmes engagés dans l'action (texte D).

2- Néanmoins cet éclairage de l'être humain ne trouve de sens qu'en regard de ses zones d'ombre et l'écrivain doit aussi envisager ce qu'il y a de plus laid et de plus décevant :

- L'écrivain est un observateur de ce qui ne fonctionne pas dans la société (Hugo, *Les Rayons et des ombres*). Il signale quels dangers menacent le bonheur des hommes (La Boétie, *Discours sur la servitude volontaire*).
- Par le rire, le moraliste expose avec force les vices de son temps. Par la parodie, la caricature ou l'ironie, il se donne ainsi pour but de « corriger les hommes en les divertissant » (Molière).
- Afin de susciter des émotions fortes, il explore les profondeurs de l'âme humaine : la méchanceté (Le comte Horace dans *Pauline* de Dumas), la folie (Lantier dans *La Bête humaine*), la lâcheté (Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit*).

3- Mais l'écrivain sait que l'homme est grand en ce qu'il se connaît misérable :

- La littérature montre ce qu'il y a de grand en l'homme dans sa médiocrité même : personnages martyrs (Fleur-de-Marie dans *Les Mystères de Paris*, Lalie Bijard dans *L'Assommoir*), grandissement épique des figures banales (la foule des mineurs dans *Germinal*). Quels que soient ses qualités et ses défauts, le personnage fictif a pour but de « montrer à l'homme jusqu'à quel point extrême peuvent aller son amour, sa haine, sa colère, sa joie, sa crainte, sa cruauté, lui faire prendre conscience de ses virtualités, de ce qu'il serait dans un monde sans entrave » (Touchard).
- L'écrivain ne doit-il finalement pas « suspendre le jugement moral » (Kundera) qu'induit l'idée de grandeur pour lui substituer celle de beauté ? Ainsi, la littérature est avant tout sublimation (Baudelaire).

COMMENTAIRE

Vous commenterez le discours d'Anatole France.

On attend

- Un commentaire organisé autour d'un projet de lecture cohérent
- Une introduction situant le document et annonçant un plan de commentaire problématisé

- Un développement composé au minimum de deux parties et de deux sous-parties clairement identifiables
- Une analyse précise des techniques argumentatives utilisées par l'orateur pour valoriser le défunt
- Une conclusion mettant en lumière les perspectives essentielles dégagées par l'analyse.

On valorise

- Un plan particulièrement pertinent
- La finesse des analyses et la justesse des interprétations
- La capacité du candidat à faire appel à des références culturelles qui éclairent le sens du texte.

On pénalise

- La juxtaposition de remarques
- Les contresens manifestes
- La paraphrase et l'absence d'analyses stylistiques
- Une langue mal maîtrisée et fautive.

Eléments de réponse

Problématique : En quoi l'art oratoire permet-il à Anatole France d'exprimer avec force un éloge particulièrement valorisant ?

1- Un art oratoire au service d'un discours argumentatif (épidictique) :

a- Une très forte implication du locuteur dans son discours :

Personnalisation du discours : présence de très nombreux indices énonciatifs renvoyant au locuteur (pronoms personnels à la première personne du singulier, déterminants possessifs).

Utilisation de l'argument éthique : légitimisation du locuteur qui parle « au nom des amis » [Zola] , discours légitimé par l'autorité des préopinants locuteurs (« Président de la Société des gens de lettres », « ministres de l'Instruction publique »), allusion biographique par l'incise renvoyant à des reproches adressés par Anatole France à Zola (« Je le sais par moi-même »).

b- Un discours marqué par une très forte expressivité :

Recours au pathos : dans l'exorde, mise en scène paradoxale de l'émotion par la prétérition liminaire (« je ferai taire ma douleur ») et le lexique du deuil (« douleur, plaintes, lamentation »). Mise en scène de la pudeur des sentiments envers l'ami au profit de l'admiration pour l'artiste (vocabulaire laudatif, « immense, admirable, puissant »).

Utilisation d'un ton emphatique : écriture de l'hyperbole par l'énumération des sentiments suscités par l'œuvre de Zola (répétition anaphorique de « on », énumération de verbes de sentiments) emphase par la mise en apposition (« démocrate »), recours à l'antithèse (« louanges » et « blâmes », les « invectives » et les « apologies »).

c- Une prise en compte de l'auditoire : adresse directe au public :

Intégration du destinataire dans le discours (pronoms personnels à la deuxième personne du pluriel, double apostrophe : « messieurs ») création d'un lien entre le locuteur, le public et l'ensemble des lecteurs de Zola (utilisation du « on » à valeur globalisante).

Structure argumentative qui favorise l'adhésion : exorde qui expose les enjeux du discours (non pas « pleurer » mais « célébrer ») en captant la bienveillance de l'auditoire (utilisation de l'impératif « permettez ») puis développement en deux parties qui se succèdent logiquement (par syllogisme, on passe de la valorisation de l'œuvre à l'apologie de Zola : « on reconnaît aussi l'esprit dont elle est pleine. C'est un esprit de bonté. Zola était bon. »)

2. Un éloge funèbre particulièrement valorisant :

a- Une apologie de l'œuvre :

Insistance sur la monumentalité de l'œuvre : lexique de la grandeur (« colossale », « mesurait », « grandeur », « grandes ») associé à la métaphore architecturale « s'élever pierre par pierre », « l'œuvre grandissait », « forme colossale ». Prise de conscience de l'importance de l'œuvre : vocabulaire de la vision (« voyait », « admirait ») qui laisse place à celui de la compréhension (« découvre », « reconnaît »). Justification a posteriori : déictique temporel « aujourd'hui » qui marque une rupture entre les jugements passés souvent erronés (utilisation de temps du passé : « on blâmait », « on fit des reproches ») et les jugements actuels qui lui rendent justice (utilisation du présent « on reconnaît »).

b- Le portrait d'un écrivain engagé :

Valorisation des qualités morales de l'auteur : lexique des vertus (« bonté », « bon », « moral », « vertueuses »), hyperbole (par l'adverbe d'intensité « profondément »), construction concessive qui tend à rendre hommage à l'homme caché (utilisation de l'antithèse « pessimisme apparent », « optimisme réel »). Description admirative d'un engagement social et politique important : vocabulaire de l'opposition (« il poursuivit d'une haine vigoureuse », « telles furent ses haines », « il s'efforça ») renforcé par la reprise anaphorique (« il combattit le mal »). Insistance sur une philanthropie sans démagogie qui garde foi en l'avenir, « optimisme », « progrès », « meilleure ».

c- Une critique sous-jacente de la société :

Expression d'un réquisitoire social : critique des différentes classes sociales qui contraste avec l'éloge de l'écrivain par l'emploi d'adjectifs qualificatifs péjoratifs en construction binaire (« société oisive et frivole », « aristocratie basse et nuisible peuple « imbécile et sans défense ») ou par l'énumération de termes polémiques structurée par la reprise anaphorique (« à toutes les oppressions, à toutes les misères, à toutes les hontes »).

SUJET D'INVENTION

À l'occasion d'une commémoration, vous prononcez un discours élogieux à propos d'un écrivain dont vous admirez l'œuvre. Ce discours pourra réutiliser les procédés, à vos yeux les plus efficaces, mis en œuvre par les auteurs du corpus.

On attend

- Un respect scrupuleux de la situation de communication : il s'agit d'un discours dont il faut pouvoir repérer les marques (déictiques spatio-temporels, indices d'énonciation, marques d'oralité, apostrophes, etc.)
- Un développement structuré et argumenté : le sujet induit un portrait laudatif de l'écrivain (procédé d'hyperbole, concession, etc.) mais également la mise en évidence des raisons d'admirer l'œuvre (arguments, raisonnements, exemples)
- Des procédés rhétoriques propres à l'éloge : le candidat pourra établir la légitimité de son discours (argument éthique), susciter l'intérêt (*captatio benevolentiae*), provoquer des émotions (*pathos*)
- un niveau de langue approprié.

On valorise

- L'originalité des idées développées
- Les nuances apportées au portrait
- La richesse des arguments et de la réflexion
- Tout éloge prenant en compte la spécificité du statut de l'écrivain et son rôle dans la société
- L'élégance du style.

On pénalise

- L'utilisation d'un niveau de langue inapproprié
- La trop grande brièveté du devoir
- Tout éloge qui ne s'intéresse qu'aux qualités privées du défunt.